

FERMES COOPÉRATIVES

Terres en tension

Aux Pays-Bas, plusieurs mouvements citoyens prônent le retour à des fermes communautaires pour promouvoir une alimentation plus durable et préserver la biodiversité. Mais ces initiatives, aussi inspirantes soient-elles, font figure d'exception dans un pays dont le modèle s'est fondé sur l'agriculture intensive destinée à l'exportation.

texte
Agnès Nabat

Zaza Versteeg est plus habituée à l'atmosphère feutrée des musées qu'au sol boueux des exploitations maraîchères. Cette passionnée d'histoire de l'art a longtemps coordonné des expositions et défendu de jeunes artistes. Mais en 2018, la naissance de sa fille a changé ses priorités. «*Devenir mère a été un tournant. Je me suis dit que si je voulais être un bon exemple, il fallait que je me lance dans des projets qui ont plus de sens.*» Avec comme préoccupation d'offrir la meilleure nourriture possible à sa fille. Mais comment, sans en connaître la provenance et la manière dont elle est produite? Alors que le monde agricole lui est complètement étranger, Zaza décide de monter une ferme. Elle réunit 200 habitants de sa ville du nord des Pays-Bas, Bergen, et ils se mettent ensemble à la recherche de terres. Aucun n'est agriculteur, mais tous sont prêts à déboursier la somme de 2 000 euros pour acheter tracteurs, semences, animaux et surtout embaucher des agriculteurs et des éleveurs qui, eux, seront capables de produire des fruits, des légumes et de la viande. Après deux ans d'efforts, la ferme «*Duinstreek*» voit le jour le 1^{er} janvier 2022. «*Ça a pris du temps car tout le monde a monté ce projet en parallèle de son travail et de sa vie de famille. Mais maintenant je mange tous les jours des*

produits de ma propre ferme et c'est très satisfaisant.»

Modèle coopératif et agriculteurs salariés

Ce modèle de ferme n'est pas nouveau. Il est développé depuis 2013 par la coopérative Herenboeren («*Gentlemen farmers*»). «*L'objectif est de rapprocher l'agriculteur et le consommateur en créant une chaîne d'approvisionnement plus courte*, explique Anneke Comello, responsable de la communication pour Herenboeren. *L'agriculteur n'est plus entrepreneur, il est employé par la coopérative. Il reçoit un salaire fixe d'environ 45 000 euros par an, ce qui est au-dessus de ce que gagnent la plupart des agriculteurs.*»

Ces fermes alternatives essaient aux Pays-Bas. Aujourd'hui, une vingtaine de coopératives labellisées Herenboeren existent déjà et une trentaine d'autres sont en cours de création – ce qui représentera entre 25 000 et 30 000 personnes nourries par ce biais. À terme, l'ambition de ces «*gentlemen farmers*» est de créer 300 fermes sur tout le territoire.

Herenboeren n'est pas la seule initiative de ce type. Un autre modèle coopératif, Land van Ons («*Notre terre*»), existe depuis 2019. Il permet à



Coopérative
Herenboeren,
ferme de Duinstreek,
Pays-Bas.
© GrootHeide

des particuliers d'investir 20 euros par an minimum, 300 en moyenne, pour devenir coopérateur et racheter des terres agricoles en commun. Les parcelles sont ensuite louées à des prix abordables à des agriculteurs bio. Howard Koster est l'un d'eux. Après sa formation en agriculture biologique, cet ancien militaire cherche à monter une ferme avec sa compagne Claudi. Dans un pays où le prix des terres est parfois prohibitif pour les petits agriculteurs, Land van Ons leur permet d'accéder à une parcelle. Sur un terrain de 25 hectares dans la région de Nimègue, à la frontière allemande, le couple crée une ferme collective en mars 2022, en s'associant à une maraîchère et à un horticulteur. En plus de la location de la parcelle à peu de frais, l'atout de Land van Ons repose également sur le travail de ses 250 bénévoles. «*Ils viennent nous aider pour la plantation des cultures ou des arbres*, explique Howard avec enthousiasme. *C'est aussi l'occasion pour nous de montrer aux coopérateurs à quoi mène leur engagement.*»

Restaurer la biodiversité

Inspirés par les principes de l'agroécologie, Howard et sa femme cultivent des légumes, des arbres fruitiers et des plantes aromatiques sur la même parcelle. Le but : créer des écosystèmes plus résilients mais surtout restaurer la biodiversité d'un sol appauvri par des décennies de monoculture de maïs.

Cette pratique s'inscrit dans une démarche plus globale. La coopérative Land van Ons s'est en effet donné pour mission de protéger et de restaurer

les habitats naturels des insectes et des oiseaux endémiques des territoires investis. Un travail qui ne peut se faire que main dans la main avec les agriculteurs comme Howard. «*On réfléchit ensemble : à quoi ressemblait la biodiversité de ce terrain il y a 50 ans? En restant réaliste, quelles espèces pourrait-on aider à se consolider dans la décennie à venir? On se met d'accord sur nos objectifs de restauration et les bénévoles de Land van Ons viennent surveiller la progression de la biodiversité dans notre ferme*», explique Howard. Plusieurs fois par semaine, ils viennent donc compter les papillons, les oiseaux ou les abeilles, selon un protocole bien défini.

Quatre ans après sa création, Land van Ons aurait déjà récolté 20 millions d'euros de la part de 26 000 coopérateurs, ce qui lui a permis d'acheter 270 hectares de terre, soit 17 parcelles sur tout le territoire néerlandais. Mais l'ambition de restaurer les écosystèmes est une gageure tant les espaces naturels néerlandais sont dégradés. Alors que seulement 40 % de la biodiversité originelle des Pays-Bas était encore préservée en 1900 (contre 70 % en Europe), il n'en reste aujourd'hui que 15 %¹.

Champion de l'intensif

Malgré un engouement certain, les projets comme Land van Ons et Herenboeren restent des exceptions dans l'agriculture néerlandaise, qui a su tirer parti de la mondialisation pour créer un modèle agricole productiviste. Grâce à l'exploitation d'une main-d'œuvre étrangère et au recours massif aux intrants et aux nouvelles technologies, ce territoire plus petit que la



Bourgogne-Franche-Comté est devenu le deuxième exportateur mondial de produits agricoles, derrière les États-Unis (pour une superficie 237 fois inférieure!). Cette «prouesse» a été rendue possible par un changement profond du monde agricole ces dernières décennies. «Dans les années 1950, les exploitations étaient petites et diversifiées, avec quelques vaches, des cochons, des poules, des céréales. En un demi-siècle, le nombre d'agriculteurs a drastiquement diminué, ils se sont spécialisés et, surtout, la taille des fermes et des cheptels a explosé», explique Caroline De Roos, porte-parole de Land van Ons. Avec 118 millions d'animaux d'élevage², les Pays-Bas émettent chaque année 11 millions de tonnes de protoxyde d'azote³, un des deux principaux gaz à effet de serre émis par l'agriculture, avec le méthane. Une quantité trois fois supérieure à la moyenne de l'Union européenne. «Les excréments issus des fermes d'élevage polluent nos eaux, nos sols et notre air alors que la majeure partie de la viande produite est destinée à l'exportation», s'insurge Caroline De Roos. Les Pays-Bas sont en effet le plus gros exportateur de viande de l'Union européenne, avec 11 milliards d'euros de recettes en 2022, selon une étude statistique de 2023⁴.

Crise de l'azote

Mais les choses pourraient bientôt évoluer. Une décision de justice de 2019 oblige l'État néerlandais à réduire de moitié les émissions d'azote d'ici 2030. Pour y parvenir, le gouvernement envisage de réduire d'un tiers le nombre d'animaux d'élevage. Une décision radicale qui pourrait forcer des dizaines de milliers de

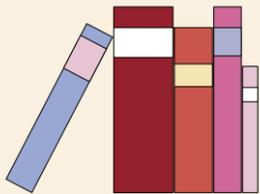
fermes à réduire considérablement la taille de leurs cheptels. voire à mettre fin à leur activité par la vente de leur exploitation sur la base du volontariat ou par des rachats forcés. S'ensuivent à l'été 2022 des manifestations monstres d'éleveurs opposés au changement de leur modèle économique. Cette «crise de l'azote», comme on l'appelle aux Pays-Bas, pourra-t-elle changer durablement les choses? «Quatre ans après cette décision historique, la situation reste verrouillée, rien ne bouge de façon concrète... Le gouvernement a tenté une concertation, mais les agriculteurs ont refusé de la signer», déplore Caroline De Roos. Les Pays-Bas ont beau être l'une des premières puissances agricoles du monde, ils sont très en retard sur le bio. Seules 4 % des exploitations agricoles ont le label, contre 9 % en France et 25 % en Allemagne. Land van Ons milite pour que ce taux atteigne au moins 15 % dans les prochaines années. «Ce sont souvent les situations les plus radicales qui amènent à des révolutions. S'il y a autant d'initiatives inspirantes ici, c'est aussi parce qu'on est loin d'un modèle durable», concède Howard Koster.

À Bergen, Zaza Versteeg ne tient plus en place. La jeune femme de 34 ans a quitté son métier dans l'art et aide aujourd'hui à l'installation d'autres fermes communautaires dans tous les Pays-Bas. Elle constate qu'un des facteurs limitants reste la difficulté à trouver des terres agricoles. «Nous vivons dans un pays très densément peuplé, il y a une concurrence des usages pour préserver la biodiversité... Certaines fermes mettent donc quatre ans à s'installer.» Reste à voir si les terrains des éleveurs qui devront réduire leurs troupeaux pourront bénéficier à ces coopératives. 🐛

Les projets agricoles aidés par Land van Ons permettent de restaurer la biodiversité
© Piet R. Levering

- 1 «Verlies natuurlijkheid in Nederland, Europa en de wereld», *Environmental data compendium*.
- 2 «Agriculture; crops, livestock and land use by general farm type, region», *StatLine, CBS Statistic Netherlands, mise à jour en mars 2023*.
- 3 «Nitrous oxide emissions», *Our world in data, chiffres de 2021*.
- 4 «Agricultural exports hit record value due to price hikes», *CBS Statistic Netherlands, 24 janvier 2023*.

Livres et sorties




Le Monde parfait,
Patric Jean,
Arte, 2019, 54 minutes,
disponible en replay
jusqu'au 12 mars 2024.

Rien dans sa façon de filmer ou d'interviewer ne laisse présager du sujet de son documentaire. Patric Jean a choisi une forme contemplative et poétique pour parler d'un sujet a priori insipide: les centres commerciaux. Le Polygone, à Béziers, qu'il a filmé pendant un an, compte plus de 100 boutiques, un bowling, 13 restaurants, 1 500 places de parking... On peut y passer ses journées, comme le font nombre des clients interrogés, dans les allées bordées de fontaines et de plantes vertes, qui se réjouissent d'y être «en sécurité». Sans voix off, ce film est hanté par une question: comment la consommation a-t-elle pu devenir le centre de tout? Et, en négatif de ce «monde parfait», on imagine la désertion des centres-villes, qui n'ont pour eux que d'être réels. **Agathe Lauriot dit Prévost**

